

Benjamin Tal sur la transformation démographique et l'avenir du logement au Canada

La bienvenue dans une autre édition de N'importe quel trimestre donné. Je suis votre animateur Ali Jaffrey, économiste en chef et associé chez KPMG Canada, et dans l'épisode d'aujourd'hui, nous allons parler des derniers chiffres sur la population canadienne que nous avons reçus la semaine dernière, de la politique d'immigration et du marché du logement. Et bien sûr, il n'y a pas de meilleure personne pour parler de logement et d'immigration que mon invité. Je suis accompagné aujourd'hui de l'homme, du mythe et de la légende de l'économie de Bay Street, Benjamin Tal, économiste en chef adjoint à la Banque CIBC. Bienvenue sur le balado, Benny.

Mon, c'est, c'est un plaisir, un plaisir. C'est un plaisir de vous voir, Ali. Oui, donc nous sommes si heureux de vous avoir. Alors Benny, c'est là que vous pouvez vous vanter, exposer la situation de la population canadienne et aller de l'avant. Vous pouvez dire que je vous l'ai dit. Écoutez, tout allait bien jusqu'en 2023. Vous savez, la croissance démographique était d'environ 350 400 000 personnes. Tout allait bien, aucun problème. Il s'est passé quelque chose en 2023.

Nous avons ouvert les portes, si vous vous souvenez. Nous avons fait venir 1,5 million de personnes au pays au cours du petit déjeuner. C'était fou, passant d'environ 3 500 à 1,5 million. C'était absolument fou et nous faisons beaucoup de bruit à ce sujet parce qu'écoutez, nous avons besoin d'immigrants comme de l'oxygène, cela ne fait aucun doute, mais 1,5 million de personnes en une année, c'est tout simplement trop et tout ça. Comme vous le savez, nous sommes des résidents nonpermanents, des étudiants étrangers, des travailleurs étrangers, et nous avons eu un problème avec ça parce que le marché locatif, si vous vous souvenez, était fou.

Nous n'avions tout simplement pas la capacité d'y faire face. 25 p. 100 de ces personnes sont allées à la banque alimentaire. Donnez-moi une pause. C'était un échec de la politique d'immigration, cela ne fait aucun doute. Nous avons été très bruyants à ce sujet. Nous avons parlé au ministre et, comme vous le savez, ils ont essentiellement commencé à changer la situation de façon très importante. Cependant, nous avons été très cohérents dans notre message selon lequel nous sous-estimons le nombre de résidents non permanents de façon très importante.

Pourquoi? Parce que la façon dont cela fonctionne, et c'est toujours le cas

maintenant, c'est que si vous êtes un étudiant étranger, écoutez ceci, si vous êtes un étudiant étranger et que votre visa expire, Statistique Canada supposait à l'époque que dans les 30 jours, vous quittez le pays. Bonne chance. 92 % d'entre eux restent. Ils ne sont pas illégaux, Ali. Ils ne sont pas illégaux. Ils demandent autre chose. C'est ce qu'on appelle le statut appliqué, mais personne ne les comptait.

Nous avons estimé à environ 1 million de personnes. Même Statistique Canada admet cela lorsqu'ils font le recensement. Vous savez, beaucoup de ces étudiants étrangers ne parlent pas au gouvernement parce qu'ils viennent d'endroits où vous ne parlez pas au gouvernement. Donc, même Statistique Canada convient qu'ils sous-comptabilisent et qu'ils sous-comptabilisent clairement en supposant que les gens retournent d'où ils viennent à l'expiration du visa, ce qui n'est pas le cas. Par conséquent, ce que vous faites, c'est essentiellement surestimer le flux sortant.

C'est essentiellement ce qui se passe. Et récemment, vous savez, Statistique Canada a dit, vous savez quoi, nous avons fait une erreur. Réparez le problème. Et c'est pourquoi ils ont revu le nombre à la hausse. Ils nous ont dit que c'était négatif. Maintenant, ce n'est pas négatif. Maintenant, c'est positif. Pas de grande surprise. Nous les sous-comptons toujours, mais la situation est bien meilleure qu'avant. Pourquoi est-ce important maintenant? Parce que vous savez, parlez de logement une seconde. Je crois que la crise du logement se fait à bien des égards.

Une crise de planification. Ce que je veux dire par là, c'est que les municipalités ont besoin d'un plan pour dix ans. Il leur faut 10 ans pour acheter le terrain, assurer l'entretien du terrain, l'infrastructure, le vendre. Cela prend

10 ans. Donc, toute municipalité a besoin, vous savez, d'un cadre de croissance démographique pour les 10 prochaines années. Donc, en 2013, le gouvernement Statistique Canada s'est adressé à ces municipalités et leur a dit, écoutez, la croissance démographique au cours des 10 prochaines années sera de X.

C'était X plus 1,5 million de personnes, donc vous ne pouvez pas blâmer les municipalités de ne pas avoir planifié quelque chose qui n'était pas dans le plan, et c'est le problème. L'un des principaux problèmes qui ont une incidence sur le marché du logement est le manque de planification, et c'est quelque chose que nous devons corriger, et nous commençons à y remédier. Oui, alors, ok, Benny, alors déballons beaucoup de ça là-bas. Donc, les données de StatCan montrent que, comme vous l'avez mentionné, nous avons connu une croissance démographique positive, environ 300 000 personnes de plus dans ce pays que nous ne le pensions, et vous dites cela depuis un bon moment, alors qu'est-ce que StatCan fait maintenant? Est-ce qu'ils ajustent la méthodologie?

Est-ce que la situation s'améliore, vous savez, quelles sont vos attentes quant à la croissance démographique pour le reste de l'année? Oui, donc comme vous le savez, Statistique Canada et IRCC disent qu'ils aimeraient que le nombre de résidents non permanents se stabilise à 5 % de la population. Maintenant, si vous surestimez le flux de sortie, cela signifie que vous avez maintenant plus de résidents non permanents, il faudra donc un certain temps ou plus pour atteindre ces 5 %. Nous serons en 2027. Nous nous attendons donc à ce que la croissance économique, je dirais que la croissance démographique diminue en 2027 juste pour atteindre cet objectif, et cet objectif est donné de 5 %.

Après cela, il se stabilisera lors de la réunion. Avec IRCC, et je peux vous dire que la moyenne au cours des cinq à six prochaines années sera d'environ 350 000 à 400 000. C'est l'hypothèse de travail. Donc, l'année prochaine, 2027 sera encore relativement faible, reflétant la nécessité de réduire encore plus le nombre de résidents non permanents à 5 % de la population. Après cela, nous allons nous stabiliser à peu près à 350-400K. c'est exactement ce dont nous avons besoin.

Et avec le temps, ce nombre augmentera parce qu'il aura des répercussions sur la façon dont vous comptez la croissance démographique. 97 % de la croissance de notre population provient maintenant de l'immigration, et ce nombre augmentera et vous devez donc augmenter le quota. Maintenant, cela a beaucoup d'implications pour le logement, par exemple. Pourquoi? Parce qu'écoutez ça, euh, c'est quelque chose qui pourrait surprendre certains de vos auditeurs. 52 %, soit 52 % de tous les nouveaux arrivants au Canada arrivent d'un seul pays. 52 % des nouveaux immigrants arrivent d'un pays, le Canada. Eh bien, comment pouvez-vous arriver au Canada en provenance du Canada?

Vous étiez déjà là. Vous n'étiez pas résident permanent et vous êtes converti en résidence permanente. Maintenant, pourquoi est-ce important du point de vue du marché du logement? Parce que le modèle est que vous avez 400 000 personnes qui arrivent de l'extérieur avec des valises et qu'elles ont toutes un endroit où séjourner. Maintenant, 50 % d'entre eux sont déjà là. Par conséquent, ils ont une unité, de sorte que vous ne pouvez pas avoir une coalition comme avant entre l'immigration et la demande de logements qui se réglera d'elle-même, mais pas l'année prochaine.

Par conséquent, lorsque nous parlons de logement, de croissance démographique et d'immigration, il faut s'adapter à cela. Oui, parlons de la cible ici une minute, Benny. Donc, comme vous l'avez dit, l'objectif du gouvernement est de réduire la proportion de résidents non permanents ou de la part de la population à 5 %. À l'heure actuelle, ce nombre est encore proche de 7. Il a culminé à un peu plus de 7. Maintenant, nous sommes juste un peu en dessous de 7, compte tenu de l'absence de progrès dans la réduction de la situation.

Alrons-nous vraiment atteindre cet objectif? Je sais que vous présumez que nous le ferons, mais hier, par exemple, le premier ministre a dit qu'il pourrait y avoir une augmentation de l'immigration. Croyez-vous que cette cible est vraiment l'étoile polaire? Vont-ils l'abandonner? Est-ce que ça vaut la peine? J'essaie de m'en tenir à cela parce que, d'après mes calculs, nous devons voir une baisse du nombre de résidents non permanents d'environ 1 115 000 par trimestre. Même s'approcher de la cible, est-ce réalisable?

C'est une très bonne question. Je pense que ce sera proche parce qu'ils sont déterminés à le faire. Ils m'ont essentiellement dit que c'était quelque chose qu'ils aimeraient faire. Rappelez-vous maintenant que le modèle est le suivant. Ce ne sont pas des gens qui viennent de l'extérieur. Ce sont les personnes qui sont converties de résidents non permanents en résidents permanents, et donc vous réduisez cela de l'intérieur. Il est très difficile d'atteindre 5 %. J'ai pensé. Je suis d'accord avec vous.

Ils n'atteindront peut-être pas 5 % de sitôt, mais en même temps ils essaieront de le faire et, par conséquent, la croissance démographique ralentira à 27, voire 28 avant de se stabiliser et la voiture est tout à fait

correcte. À terme, nous devons relever la cible parce que toute la croissance de notre population immigrante est l'immigration. Oui, et nous avons besoin de plus en plus de gens, ça ne fait aucun doute. Vous savez, la société vieillit. Nous ne nous arrêtons pas, nous en avons donc besoin comme de l'oxygène.

Il ne nous reste plus qu'à nous occuper des deux prochaines. Oui, comme s'il y avait plusieurs façons de le frapper. Par exemple, vous pourriez augmenter l'immigration pour que la part de ces personnes diminue, ou vous pourriez vraiment appliquer les règles de manière plus stricte. Je ne sais pas si l'une ou l'autre de ces situations se produira, et mon instinct est que nous vivrons avec quelque chose comme 6, peut-être un faible 6. Um, parce que c'est trop difficile, et que beaucoup aiment aussi, la voie de l'application stricte. Cela va exercer davantage de pression à la baisse sur le marché du logement, n'est-ce pas?

Je ne suis donc pas certain que nous verrons comment cela se passera dans le budget. Bien sûr, dans le budget, ils vont définir les nouveaux niveaux, mais moi, que nous voyons, c'est en fait qu'ils sont plus nombreux à partir maintenant qu'avant parce qu'il y a toutes sortes de restrictions, comme votre conjoint ne peut pas travailler, votre nombre d'heures est limité. Beaucoup d'entre eux disent, vous savez quoi, merci mais non merci, je pars. Nous voyons donc beaucoup, beaucoup de sorties qui n'existaient pas auparavant. Donc c'est quelque chose qui se passe, mais je suis d'accord avec vous, ça pourrait se stabiliser à environ 6 %.

Mais ce qui suit est beaucoup plus important. Comme je vous l'ai dit, beaucoup de ces personnes sont converties de résidents non permanents à résidents permanents. Pour obtenir des résidents permanents de

l'extérieur, vous devez passer par le système de classe économique. C'est très difficile. Vous devez obtenir tous les points. Il y a un compromis. Afin de réduire le nombre de résidents non permanents, ils disent, vous savez quoi, entrer. Oubliez les points, ce qui n'est pas vraiment efficace, mais c'est plus ou moins ce qui se passe.

Oui, alors qu'en est-il des implications économiques de tout ce que nous avons vu se peupler, nous avons vu une croissance du PIB très forte au deuxième trimestre. Les données, vous savez, pour le Canada semblaient plutôt bonnes. Je sais que c'est avant les droits de douane, mais, vous savez, le Canada, l'économie canadienne a en quelque sorte rebondi au milieu de cette année. Mais au milieu de tout ça, nous pensions que la population l'était. était négative. La croissance démographique a été négative.

Maintenant, il était en croissance, de sorte que l'offre de l'économie est assez décente en fait. Oui. Alors, que lisez-vous maintenant de l'économie compte tenu de l'évolution de la Absolument. Je pense que c'est plus fort qu'on ne le croit. Je pense que nous avons beaucoup, vous savez, beaucoup de choses à discuter ici en ce qui concerne la croissance économique, parce que lorsque vous vous trompez sur la croissance démographique, si mal, il est clair que la croissance économique sera également mauvaise, surtout en ce qui concerne le marché du travail.

Et rappelez-vous toute cette augmentation du nombre de résidents non permanents. Maintenant que nous les comptons, cela aura un impact important sur l'enquête sur la population active parce qu'ils utilisent une moyenne mobile sur 12 mois, et nous n'allons pas avoir l'impact complet avant un certain temps, ce qui confondrait les chiffres

de l'emploi, les chiffres de l'enquête sur la population active, donc quelque chose à surveiller. En fait, je suis relativement optimiste quant à l'économie canadienne. Je pense que nous nous en sortons bien, pas très bien, mais que nous allons bien. C'est résilient.

La résilience n'est pas forte, mais c'est mieux que l'alternative. Et je pense que nous devons réduire nos attentes pour 27 de 0,5 % simplement à cause de 338, juste à cause du tarif, à cause de toute autre chose. Nous devons trouver une solution à cette folie, et cela ne se produira pas de sitôt. Oui, non, nous sommes dans le même bateau ici. Je, je crois que l'économie canadienne sera, vous savez, décente à bonne l'année prochaine, hum, malgré les tarifs douaniers.

Je, vous voyez, j'aurais pensé que je serais plus optimiste sur l'économie si nous n'avions pas ces, ces tarifs, mais je pense que l'investissement va augmenter. Oui, le ralentissement démographique va faire un peu plus mal, hum, mais il y a beaucoup de choses qui se passent dans l'économie. Le marché du travail s'est quelque peu guéri. Euh, vous savez, et, bien sûr, je m'inquiète des tensions commerciales, mais une chose que je vois dans les mesures d'incertitude et je parle aussi aux entreprises, Benny, comme je suis sûr que vous entendez aussi, ça. Les entreprises s'y mettent.

Ils ont, ils ont en quelque sorte cette attitude qui, vous savez, nous allons, nous allons, vous voyez, bloquer le bruit, et nous, et nous aimons les mesures politiques du gouvernement au-delà évidemment du bruit de la politique commerciale, et donc je m'attends à ce que la croissance soit plutôt bonne l'année prochaine, de 1,5 à 1,7 %. Je suis avec vous sur ce point. Il y a quelques choses qui se passent ici. Premièrement, si vous regardez les sociétés, souvenez-vous,

vous savez, 2012. Mark Carney, le gouverneur de la Banque du Canada, dit essentiellement aux entreprises qu'elles ne sont pas des sociétés qui n'utilisent pas l'argent liquide, et il a dit que c'est de l'argent mort, en les critiquant essentiellement.

S'il était mort à l'époque, il est encore plus mort aujourd'hui parce que, par rapport au PIB, la quantité de liquidités détenues par les sociétés est encore plus élevée. Donc c'est une chose. Le deuxième est le consommateur. Écoutez, souvenez-vous que nous avons discuté de la falaise hypothécaire pendant un moment. La est terminée. Nous avons atteint un sommet au cours des trois derniers mois, et le ciel n'est pas tombé. C'est donc un autre facteur parce que le consommateur sera libre de cela en 2027, sans parler de la politique fiscale qui aide.

Alors oui, l'incertitude est là, mais je pense qu'il y a de bons fondamentaux, y compris, soit dit en passant, le marché du travail. Ce n'est pas seulement le nombre. Nous venons de publier un article sur la qualité de l'emploi, la composition de l'emploi. En fait, ça s'améliore. Donc, non seulement nous créons plus d'emplois que prévu, mais ce sont en fait de bons emplois. C'est un autre facteur qui profitera au consommateur. Donc je ne suis pas optimiste à l'égard de l'économie canadienne, mais je ne parle pas.

Oui, nous sommes dans la même situation que les compagnies de bateaux sont sur la touche depuis si longtemps, de sorte que l'embauche de qualité commence maintenant. Ce n'est pas, ça ne l'est pas, vous savez. Excessif ou rapide, mais ça arrive, hum, alors Benny, revenons au logement ici, donc. La croissance démographique va continuer de ralentir. Oui, bien sûr, comme vous le savez, il n'y a pas de marché immobilier. Cela dépend vraiment de l'endroit où vous vivez, mais plus important

encore, cela dépend du type de logement dont nous parlons.

Donc, si vous regardez le segment du marché à faible hausse, à savoir les produits détachés. Ce n'est pas intéressant. Très bien. Ok, stable, pas très fort, mais OK. Donc je ne suis pas trop inquiet à ce sujet, vous savez, les prix continueront d'augmenter de 23, 4 %. Très bien. Le marché des condominiums est en récession. Le marché des condominiums est en récession, et lorsque je parle du marché des condominiums, je parle de ces micro-unités, des petites unités, parce que les investisseurs sont hors jeu.

Ils ne jouent plus à ce jeu, et c'est là que la baisse des prix est très, très importante. Ce n'est pas encore fait. Je crois que c'est ce que je crois en ce qui concerne les micro-unités dans les grandes villes comme Toronto et Vancouver. Dans une certaine mesure, à Montréal, les prix devront continuer de baisser de 10 à 15 % pour être dégagés. Elle finira par s'éclaircir. Il y aura des gens qui les achèteront, mais ce n'est pas encore le cas.

Si vous regardez l'écart entre la revente et la revente, et cet écart devrait se réduire. Les unités plus grandes, je pense, euh, feront l'objet d'une très bonne chose. Ils se portent déjà bien. Il s'agit donc vraiment du marché des condominiums au sein du marché des condominiums, un segment plus petit, le plus petit segment de logements. Maintenant, c'est une partie de l'histoire. L'autre partie est ce qui le remplace parce que l'avenir du marché des condominiums est très, très différent de ce qu'il était dans le passé.

Hier, c'est fini sur le marché du logement. Ce que je veux dire par là, si vous regardez la situation globale, vous constaterez que les investisseurs sont hors du marché. Et sur le marché de demain, les investisseurs

représenteront 20 % du marché, et non 80 % du marché, ce qui signifie que 80 % le seront. Vous savez? Vous savez, les utilisateurs finaux, les familles enfants. Maintenant, ils ont besoin de taille. Ils ne peuvent pas vivre dans une boîte à chaussures.

Par conséquent, la taille moyenne d'un préservatif augmentera, ce qui est exactement ce qui se passe. Un autre facteur est que tous les développeurs de Mickey Mouse sont sortis. Il reste des promoteurs très solides. C'est quelque chose de très important pour l'avenir. Troisièmement, si le segment des utilisateurs finaux du marché détruit réellement le marché des condominiums, cela signifie également qu'ils ne peuvent pas attendre cinq ans pour obtenir un prêt. Oui. Donc, vous voyez, vous savez, les promoteurs devront s'appuyer sur les spécifications, ce qui signifie qu'ils devront investir plus de capitaux dans le projet, et les banques devront prendre plus de risques de marché, ce qui est exactement ce qui commence à se produire.

Le marché des condominiums va donc changer de façon très importante. Parce que vous ne pouvez pas subir un tel choc sans changer. L'accent est donc mis ici sur le fait que le marché des condominiums ne sera pas constitué d'utilisateurs finaux. Il ne s'agira pas d'un marché locatif parce que jusqu'à présent, le marché locatif était le marché des condos et le marché des condos était le marché locatif. Ce n'est plus le cas. Donc vous avez un vide ici.

Vous avez besoin d'unités locatives, et cet aspirateur sera occupé par une location spécialement conçue. Et c'est pourquoi je suis optimiste sur ce segment du marché, et nous essayons de faire tout notre possible pour convaincre le gouvernement que nous avons besoin de plus d'incitatifs parce que si vous voulez que je décrive le marché du

logement aujourd'hui en une seule phrase, c'est essentiellement que les prix sont trop élevés pour être achetés et pas assez élevés pour construire, et nous devons régler ça, et c'est plus ou moins ce que nous essayons de faire. Et donc, vous savez.

Mais que faisons-nous ici lorsque vous êtes dans ce régime de faible croissance démographique et que vous le changez maintenant lentement aux familles et que vous n'avez pas, et beaucoup de ces types de locations multisegments construites à des fins déterminées, elles ont été construites sous l'impression d'un régime d'immigration moyen à élevé. Je suis un peu comme je suis d'accord avec vous pour dire qu'il faut plus de temps pour que le marché s'effaure, mais je suis juste inquiet de ce à quoi ça ressemble. À l'avenir, lorsque vous saurez que le régime d'immigration ressemble à ce que vous avez décrit, vous savez, c'est comme de 2017 à 2018. Oui, donc je pense que vous avez raison.

Pour 2027, 28, je crois que nous verrons une situation dans laquelle la demande sera plus faible que prévu, mais rappelez-vous que le marché quantique a été conçu pour les investisseurs, et les investisseurs en sont exclus, et c'est pourquoi les prix devront baisser considérablement pour dégager le marché. Finalement, quelqu'un l'achètera au juste prix. Parallèlement, le marché de la location sur mesure n'a rien fait depuis 20 ans. On vient juste de se réveiller maintenant, et il faut de 5 à 6 ans pour construire un projet. D'ici là, l'offre, la demande seront là.

Donc, en fait, je suis très optimiste quant à la location sur mesure à ce stade du jeu. Nous devons juste nous assurer que l'entreprise fonctionne, mais vous avez besoin de plus d'incitatifs venant des gouvernements, y compris des frais de développement, ce qui est très important. Alors qu'est-ce que vous

faites, qu'est-ce que vous faites, quel est votre instinct ou que voyez-vous de ces incitatifs dans le budget? Pensez-vous que c'est le moment, ou est-ce que ça viendra plus tard? Je crois comprendre que le gouvernement dit que c'est assez, nous en avons fait assez, mais je pense que nous devons faire plus de travail sur les redevances d'aménagement.

Les redevances d'aménagement sont importantes. Pour dire, pour vous donner un chiffre, la taxe sur, euh, une unité en moyenne est de 31 % du prix. 31 %. La seule chose que nous taxons davantage, c'est le tabac et l'alcool. C'est essentiellement un péché de construire une maison dans ce pays. C'est fou. Et vous savez, en ce qui concerne les frais d'aménagement, les gens ne construisent pas vraiment à cause de ça. Et euh quand j'ai rencontré les maires et que j'ai rencontré le maire de Toronto et d'autres personnes, et j'ai dit, vous savez, nous sommes, vous n'en tirez aucun revenu parce qu'ils ne construisent pas.

Vous savez, même un million de développeurs ne construiront pas si cela n'a pas de sens de construire. Donc vous ne construisez pas, donc vous n'obtenez pas de revenus. J'ai dit, vous voyez, combien obtenez-vous par unité en termes de redevances d'aménagement si vous êtes une ville? 75 000. Et j'ai dit: Écoutez, je n'ai pas ma calculatrice avec moi. Mais qu'est-ce que 75 000 fois 0? Vous n'obtenez rien, donc vous ne sacrifiez aucun revenu. Nous devons simplement le réduire considérablement.

Oui, j'adore cette ligne. J'entends cette phrase de votre part depuis des années, Benny. Je l'adore. Mais c'est un véritable coup de pouce, et je suis d'accord avec vous pour dire que si vous regardez la politique qui a été mise en œuvre, nous en avons eu en Ontario et d'autres en Colombie-Britannique,

mais c'est beaucoup moins que ce que le gouvernement avait prévu dans sa promesse de campagne en 2025, donc il y a une marge, euh, dans le cadre financier pour ça, probablement, hum, c'est une question de volonté. Je sais qu'il y a d'autres choses qui se passent.

Je pense que le programme stratégique est plutôt bon dans l'ensemble. Je suis, je l'appuie, vous savez, en faisant abstraction de mes préoccupations au sujet de la politique commerciale, mais. Mais je suis d'accord sur le fait qu'il y a de la marge et du besoin de faire quelque chose sur le logement, surtout si vous voulez aller de cette façon sur l'immigration, et cela signifie une demande de logements plus faible. Alors Benny, je voudrais terminer par la question la plus importante sur laquelle nos auditeurs se concentrent aujourd'hui. Vous êtes un grand fan de Kawhi Leonard, alors dites-le-nous.

Eh bien, que pensez-vous du retour de Kawhi au 6? Et quel est votre choix pour remporter le championnat NBA cette année? Oh Dieu. Alors écoutez, Kawhi, j'adore ce gars. Je pense qu'il est génial. Écoutez, à long terme, je ne sais pas si c'est une bonne affaire pour les Raptors, mais je m'en fiche. Je vais prendre les malades et maintenant. Pourquoi je l'aime tant, je pense juste qu'il joue comme une ballerine. Il joue magnifiquement, juste magnifique à regarder.

En jouant au basket, le gars est né pour jouer au basketball, alors je prendrai tout ce qu'il me donnera. J'espère juste qu'il ne s'agira pas de cinq matchs dans la saison. Espérons qu'il joue un peu. Et mon choix, c'est difficile. Je ne sais vraiment pas, mais hum. Peut-être les Lakers. Les Lakers. Oh, Luca, tous les Lakers, Luca, vous l'avez entendu ici en premier. Les Lakers vont tout gagner de Benny Tal. Merci beaucoup, Benny, pour votre temps et pour votre participation à nous aujourd'hui, et je

tiens à remercier nos auditeurs, euh, d'avoir écouté et de rester à l'écoute pour, euh, d'autres épisodes pour un trimestre donné.

Merci beaucoup.

Mise en garde : cette transcription a été générée automatiquement par l'IA et n'a pas été relue par un professionnel langagier. Une traduction professionnelle suivra sous peu.